

# *VOILA CE QUE FIT JESUS LE JEUDI SAINT*

## **LES GESTES QUI FONT L'EUCCHARISTIE**

### *Il prend le pain*

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je vois là le père de famille qui prend en main le pain... Avec une manière de l'élever... afin de pouvoir le donner à sa famille...

Le Christ avait une manière inimitable de faire ce geste totalement essentiel... de prendre en main ce que nous n'avons pas pris, mais que nous avons reçu... de prendre en main la création de Dieu... et le travail de l'homme...

Un « prendre » qui est un recevoir et un offrir...

Il y a tout cela normalement dans nos « offertoires »...

Mais où est le pain... dans cette hostie posée sur une patène qu'il faut se contenter de deviner ? Et pour qui cela est-il vraiment du pain ? Il y eut un temps où les familles à tour de rôle apportaient le pain pour l'offrande et l'Eucharistie dominicale... Là, je crois que le célébrant prenait vraiment quelque chose en main... Et les gens participaient autrement...

Participons-nous vraiment aujourd'hui ? ... Avec le panier de la quête qui passe en même temps et bientôt la carte de crédit à faire « chauffer »... et la chorale qui chante... Alors que la plupart du temps il n'y a pas eu de procession des offrandes qui ne viennent alors de nulle part et de personne...

En tout cas, le Christ qui prend en main, en considération... le pain de l'homme... C'est un sommet... indispensable pour en faire son corps... C'est le premier geste humain divinisé...

Notre « prendre » indispensable pour vivre... est transfiguré (nous allons y revenir plus loin...)

### *Il prononce la bénédiction*

Le pain qui est pris en main est presque naturellement élevé, offert... Geste tout aussi naturellement accompagné de la parole où on bénit Dieu pour le don de la vie, de la nature, des autres... du pain, symbole de tout don... Le geste de l'offrande à la messe est accompagné de cette bénédiction... « **Béni sois-tu, Seigneur...** ». Et il est tellement bon que l'assemblée y participe... Il y a tant de façons de le faire. J'aime bien d'ailleurs quand le geste est accompagné, pour le pain et pour le vin, d'un refrain ou d'un cantique de bénédiction chanté par tous...

La quête... participe évidemment à l'offrande, mais devrait être faite avant le geste de l'offrande et portée en offrande avec le pain et le vin... afin que l'assemblée puisse se concentrer sur le geste de l'offrande et la parole de bénédiction... qui se continue d'ailleurs à travers toute la prière eucharistique...

(voir tout ce que nous avons vu dans l'enseignement N° 3 sur la nature de l'Eucharistie comme parole de bénédiction). C'est la nature-même de l'Eucharistie.

Malheureusement, la parole authentique « **il prononça la bénédiction** » a été dénaturée... Elle est devenue « il le bénit »... Ce qui n'est pas la parole biblique !

... D'où dans le temps les innombrables signes de croix qui faisaient de la messe quelque chose d'un peu magique... Nous n'en faisons plus qu'un pour dire que la Croix du Christ à laquelle nous sommes rendus participants dans cette célébration est la source de toute consécration...

Il est vraiment nécessaire d'expliquer cela dans les catéchismes pour enfants et pour adultes...

Notre messe est-elle vraiment ce « prononcer la bénédiction » ?? Il me semble qu'il y a là un « ton » à retrouver encore dans nos messes...

Surtout que... au moment de la consécration... il n'y a pas de parole bénédiction... !!!

Quand le texte dit que Jésus prononça la bénédiction, il le fit vraiment... Le faisons-nous ? Il y va de la présence réelle !

La présence « réelle » est celle du Christ qui continue à adresser au Père sa bénédiction et qui fait de la création et de nos vies, une bénédiction... et qui consacre ainsi le pain...

N'est-ce pas cela, la messe... qui transfigure tous nos gestes humains ... ? C'est là que l'Eucharistie nous « convertit » à cette attitude humaine et spirituelle radicale qui dit que le tout de la vie est reçu et à rendre en action de grâce. C'est l'attitude qui est aux antipodes de l'attitude moderne qui fait comme si la vie était à moi et que je pourrais en faire ce que je veux, et du reste du monde et des humains avec !

On voit bien combien cette attitude, ce geste de l'eucharistie accompli en profondeur le salut du monde et de l'homme... Mais nous mangeons maintenant habituellement (et le reste de la vie d'ailleurs aussi - travail amour, sexe, etc) sans plus prononcer la moindre bénédiction ! (ne nous étonnons donc pas que l'Eucharistie n'ait plus de sens pour nos enfants !).

Il faut que l'eucharistie s'insère dans cette profondeur « réaliste », au sens de réalité, des relations vécues avec le divin donateur et avec les autres, l'antidote de la consommation matérielle ou matérialiste qui est devenue la nôtre. C'est à cette profondeur que la messe « sert à quelque chose » !

Si l'assemblée n'entre pas dans ce chant de louange, dans cette bénédiction, n'y communie pas, la messe devient bien terne.

### *Il rompt le pain*

Le voilà donc, le geste essentiel de la fraction du pain... rompre le pain... Geste que nous ne faisons que bien peu à nos tables familiales... C'est tellement plus net, plus propre, plus hygiénique de couper le pain... et encore mieux, de le faire avant, à la cuisine... ou alors, comble de tout, d'acheter du pain prétranché... Là, c'est pratique certainement, mais où est parti l'humain... ?

Le père de famille doit rompre le pain... c'est le geste où il donne sa vie rompue, donnée à sa famille (on peut dire la même chose de la maman, évidemment !).

Et le christ en fait exactement autant... Ce geste est le geste sacramentel. C'est dans ce geste qu'il donne son corps livré... C'est le geste-même de la consécration !

Dans nos eucharisties, tout cela est désarticulé. Je me demande toujours pourquoi on fait ce geste après, au moment de l'agnus... Je ne sais pas quand et comment tout cela a été mis en place ainsi, mais je crains que cela participe à l'« insignifiance » actuelle de la messe.

« Rompre » donc... pain rompu, partagé, sacrement de son corps rompu pour nous. L'Eucharistie ne devrait pas pouvoir se faire avec des petites hosties juxtaposées... cela est peut-être commode, mais n'a pas vraiment de sens... mais seulement avec du pain rompu !

De même, mais là il faudra y revenir, je pense sincèrement que l'hostie dans l'ostensoir pour l'adoration eucharistique ne devrait pas être une hostie entière, mais une hostie brisée...

A l'origine, l'Eucharistie s'appelait la fraction du pain... Ce n'est pas pour rien !

Le pain devient alors le sacrement du corps brisé du Seigneur... comme il est le sacrement du corps brisé de la mère qui a tout donné à ses enfants, des mains usées du père, où des yeux qui n'en peuvent plus d'avoir pleuré (Cf. Rembrandt, dans son tableau de l'enfant de prodige, les yeux aveugles du père...).

C'est alors que le pain devient le sacrement non pas d'un sacrifice à faire à Dieu, mais du sacrifice de l'humain tout entier qui se fait vie donnée, rompue, et non plus vie « entière », et pour soi... Sacrement du sacrifice du Christ.

Et c'est alors que nos vies deviennent corps du Christ... pain pour les autres...

### *Et le leur donne, en disant :*

Sur la montagne du « partage » du pain, Jésus donne le pain brisé aux disciples pour qu'ils le partagent... et c'est dans ce geste du partage que tous reçoivent à manger...

Cela en dit long sur le sens du geste de Jésus qui se donne en nourriture, non seulement pour que nous, nous soyons rassasiés... mais pour que nous devenions donateurs à notre tour... pour que nous puissions devenir à notre tour, en Eglise, son corps donné pour la vie du monde.

Le geste de « donner » est-il présent dans notre consécration du pain ? Nous pouvons en fait faire deux gestes opposés à ce moment-là :

- Ou le geste de donner...
- Ou le geste de rapprocher de nous, de notre bouche... pour que nos paroles soient plus efficaces...

Mais dans quel cas agissons-nous « in persona Christi » ?

### « Prenez »

Nous ne sommes pas plus maintenant dans l'ordre des gestes, mais des paroles... mais de paroles qui désignent encore des gestes : prendre, manger, boire... Et c'est bien dans ces gestes voulus explicitement par le Christ, dans cet ordre si concret, qu'il est présent et qu'il se donne.

### « Prenez ».

Ce mot est absent chez Saint Luc, mais bien présent chez tous les autres et dans chacune de nos liturgies. Nous ne pouvons pas mettre entre parenthèses cette manière de parler de Jésus. Nous aurions peut-être aimé qu'il dise autre chose, de moins précis : « *Acceptez, recevez, passez-vous les uns aux autres...* etc. Mais non, Jésus utilise ce verbe qui inscrit l'Eucharistie dans la profondeur réelle des besoins et des gestes humains.

**Prendre...** il est fondamental pour le vivant de prendre, de prélever, de s'approprier... pour vivre...  
Signe de la radicale pauvreté de la vie qui dépend totalement... Nous devons prendre, dévorer... pour nous nourrir...

L'Eucharistie s'inscrit dans ce cycle fondamental de la vie... mais pour en faire une vie humanisée... Il s'agira toujours de prendre... même par exemple parle-t-on de « prendre femme »... Mais nous voilà invités pour apprendre à « prendre » sans prendre, sans dévorer, sans annihiler...

L'Eucharistie où Dieu lui-même se laisse prendre pour se donner à nous se trouve ainsi au carrefour de l'humanisation de tous nos « prendre »... Prendre femme oui, mais non pour la violence de la possession, mais pour sceller une alliance... « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10,18), dit le Christ.

Ce prendre devient une manière de recevoir le fruit d'un don gratuit, généreux... C'est Dieu qui donne une femme à Adam... Celle qu'il reçoit ainsi, il ne pourra jamais mettre la main dessus.

Dieu nous apprend à prendre pour ne rien garder, à prendre un repas commun, à prendre place à table pour un partage... à prendre avec des mains trouées qui s'imposent de ne rien garder pour soi...

L'Eucharistie s'inscrit ainsi dans un long processus de purification de la violence que peut receler tout acte humain. L'Eucharistie participe au traitement de la violence en société.

Il est alors sûrement important que l'un des convives de l'Eucharistie, celui qui préside, ne reprenne pas le pouvoir reléguant les convives au rôle de figurants qui le regardent célébrer.

Celui qui dit : « prenez » est celui qui donne sa vie à ceux à qui il le dit. Il se donne en se laissant prendre. Nous prenons son corps en train de se donner. Et il nous demande de continuer son geste... manière de gérer la violence de nos appétits.

### « et mangez »

Il faut manger, acte vital fondamental d'une vie qui nous échappe... qui doit impérativement recevoir de la nourriture. Nous sommes une bouche ouverte... La terre existe pour que vive l'homme.

Donner à manger à quelqu'un c'est lui dire : « je veux que tu vives ».

Il y a encore des endroits au monde où on a conscience de cela... Et où le geste de donner à manger est un vrai geste de partage où on expose sa propre vie... Le repas est alors une communion... ouverte au reste du monde... On ne peut pas manger si tout le monde n'a pas à manger. Ce qu'on accapare au détriment des autres qui meurent de faim est indigne.

Manger, n'est pas un geste individuel, c'est prendre un repas avec d'autres... C'est une communion... La messe aussi... Et on ne peut pas la célébrer en dehors du souci de la communion avec toute l'humanité, de

la volonté que vienne la terre nouvelle pour tous. Le repas célébré en mémoire du Seigneur ne peut pas être séparé des affamés à nourrir, des pieds à laver...

La bible est remplie d'exemples qui annoncent l'Eucharistie et sa manière « d'éduquer » l'humanité :

- il y a le « manger » proposé par le serpent à Adam et à Eve : prendre comme une proie la nourriture qui nous rendrait égaux avec Dieu, qui supprime donc la différence, la distance, dans un appétit de vivre qui dévore l'autre et permet de rêver de pouvoir compter sur ses propres forces... de vivre en ayant tout, sans plus dépendre de personne... Voilà le « manger » à guérir...  
l'Eucharistie est cette guérison... Elle est le « rachat » de toute violence...  
Qu'est-ce que vivre ? Quelle est la nourriture qui « instaure » l'homme » ?
- La manne dans le désert : une image de l'Eucharistie... Oui, car elle est pain de pauvreté. Elle ne vise pas à combler, à « satisfaire », mais à creuser, dans le croyant, l'insatiable désir de la rencontre. La manne donne faim, le pain de l'Eucharistie aussi.
- Le festin messianique (Is 25, 6-9) : le Seigneur notre Dieu va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples... Une des images fortes de toute la bible... Le pain de l'Eucharistie est la nourriture pour marcher vraiment vers cette fête. L'Eucharistie fait de nous les collaborateurs de Dieu. Elle est le pain de l'engagement pour un monde nouveau.

Jésus n'a pas « rompu le pain » sur la montagne de la Transfiguration, mais en s'entretenant avec Elie et Moïse il s'inscrit dans la longue marche du peuple de Dieu vers la Terre... un peuple qui puise sa force dans le pain du ciel qu'il demande à son Dieu et que celui-ci lui donne. Le Christ est maintenant pour son peuple ce pain, le vrai pain du ciel « rompu, livré, donné ».

« Prenez, mangez », dit-il et vous marcherez, comme Elie, comme Moïse, avec l'immense cohorte des affamés, jusqu'à la Montagne de Dieu.